

ÉGYPTE
monde arabe

Égypte/Monde arabe

27-28 | 1996
Les langues en Égypte

Langue et littérature coptes

Gawdat Gabra

Traducteur : Samia Rizq



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ema/1030>

DOI : 10.4000/ema.1030

ISSN : 2090-7273

Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 1996

Pagination : 57-66

ISSN : 1110-5097

Référence électronique

Gawdat Gabra, « Langue et littérature coptes », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], Première série, Les langues en Égypte, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ema/1030> ; DOI : 10.4000/ema.1030

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

Langue et littérature coptes

Gawdat Gabra

Traduction : Samia Rizq

L'auteur remercie Jean-Luc Fourier pour sa relecture attentive.

- 1 Le mot « copte », qui vient de l'égyptien ancien, désignait la ville de Memphis, refuge du dieu Ptah. Ce mot s'est transformé en *qubti*, vocable dont les Arabes allaient désormais désigner les habitants de l'Égypte. Le mot hébreu *gibtith* figure également dans le Talmud au IIe siècle après J.-C.
- 2 Le copte constitue la dernière phase de l'évolution de l'ancienne langue égyptienne. Fondée sur le parler du Nouvel Empire, cette langue écrite en caractères grecs, à l'exception de six lettres formées à partir de l'écriture démotique (et en y ajoutant une lettre dans le dialecte akhmimique et une lettre dans le dialecte bohaïrique).

Origines d'une langue

- 3 Les textes coptes les plus anciens remontent à la fin du 1er siècle. Contrairement à la langue démotique, la nature magique de ces textes nécessitait la transcription des voyelles. Ils sont considérés comme formant le « copte ancien ». Au cours du IIIe siècle, l'Ancien et le Nouveau Testament furent traduits du grec en copte par des personnes maîtrisant à la fois le grec et l'égyptien ancien. Ainsi la langue courante prit-elle une forme littéraire et châtiée. La plupart des mots coptes tirent leur origine de l'égyptien ancien. S'y ajoutent environ 2 000 mots empruntés au grec, couramment utilisés par les auteurs coptes et dont une partie fut, avec le temps, intégrée au langage quotidien. Il faut cependant signaler que dans les textes coptes bohaïriques, beaucoup de mots grecs furent remplacés par des mots coptes dans le cadre d'un mouvement de réforme linguistique à tendance nationaliste. Pour plus d'informations sur la structure linguistique du copte et sur l'influence du grec sur les parlers coptes, nous renvoyons les lecteurs à la bibliographie sélective présentée en fin d'article.

Classification des dialectes coptes

- 4 Le mot « copte » est un nom générique s'appliquant non pas à une langue uniforme mais à une série de dialectes. Six de ces parlers régionaux furent élevés au rang de langue écrite et littéraire (Vergote, 1974). La classification et la distribution géographique de ces dialectes restent encore matière à controverse.
- 5 Dès la fin du XVIII^e siècle, les spécialistes ont repéré trois différents dialectes coptes : le sahidique, le bohaïrique et le fayoumique. Dans les années vingt, deux autres dialectes furent découverts : l'akhmimique et le subakhmimique, ou assioutique. Ce n'est que dans les années cinquante que les linguistes commencèrent à étudier un sixième dialecte, dit de Moyenne-Égypte, l'oxyrhynchite (Bahnasa). L'on tenta par ailleurs d'opérer d'autres distinctions entre divers dialectes - celui de l'île Éléphantine à Assouan, celui de Girgâ, celui de Damiette... -, mais l'on tend aujourd'hui à n'y voir que des subdialectes. La question de savoir quel est le dialecte copte le plus ancien paraît sans fondement dans la mesure où, pour les linguistes, les dialectes coptes constituent le prolongement des dialectes de l'égyptien ancien tels qu'ils étaient pratiqués dans différentes régions. Mais certains dialectes ont représenté la langue littéraire de leur époque. Ainsi, il est fort probable que le sahidique, le bohaïrique, l'akhmimique, le subakhmimique (assioutique), le fayoumique et le bahnasa aient été les langues littéraires des III^e et IV^e siècles. Aux V^e et VI^e siècles en revanche, c'est le sahidique qui est devenu la langue littéraire dominante. Le fayoumique est resté langue littéraire jusqu'au XI^e siècle. Le bohaïrique continue de nos jours à être utilisé, à côté de l'arabe, dans la liturgie des églises coptes.
- 6 On tend actuellement à classer les différents dialectes coptes en deux groupes principaux :
- un premier groupe, dont l'origine remonte au sahidique, s'étendant au sud du Delta dans la vallée du Nil ;
 - un deuxième groupe, d'origine bohaïrique, qui était parlé par les habitants du Delta jusqu'à Memphis.
- 7 Notons que les recherches portant sur la répartition géographique des nombreux dialectes coptes n'en sont qu'à leur début. La découverte de manuscrits coptes sur les sites archéologiques ne saurait que donner un élan aux études traitant des dialectes coptes sous un angle géographique. Jusqu'à présent en effet, peu de manuscrits ont été trouvés directement sur des lieux de fouilles.

Périodisation du copte

- 8 Les manuscrits sahidiques les plus anciens remontent au III^e siècle, ceux en bohaïrique datent du IV^e siècle. Mais la délimitation historique de la période d'utilisation de la langue copte reste matière à controverse, que ce soit pour dater l'apparition du copte ou sa disparition. Il convient de distinguer à cet égard le langage courant, utilisé dans la vie quotidienne, et le langage liturgique utilisé par les religieux, clergé dans les églises ou moines dans les monastères. Les dialectes coptes étant, comme nous l'avons dit, le prolongement des dialectes de l'égyptien ancien, il n'y a pas eu de coupure historique. C'est le passage à l'écrit qui instaure l'individualisation de cette langue. De même, la disparition du copte comme langue écrite et littéraire ne signifie pas obligatoirement sa disparition comme langue vernaculaire. Un des principaux facteurs ayant agi en faveur de

la diffusion de la langue arabe, qui s'est progressivement substituée à la langue copte, est que son apprentissage a été imposé comme condition *sine qua non* d'accès à la fonction publique à partir du VIII^e siècle.

- 9 Les avis sont partagés quant à la période où l'arabe s'est définitivement substitué au copte en tant que langue vernaculaire, c'est-à-dire langue maternelle ou langue première des populations égyptiennes. Il est intéressant de signaler à ce propos que, à compter du XI^e siècle, il n'existe aucun document relatif à la vie quotidienne qui soit rédigé en copte. C'est également au cours de ce siècle que débute l'âge d'or de la traduction du copte en arabe, et c'est au XIII^e siècle que, selon la plupart des spécialistes, le copte cesse d'être la langue vernaculaire courante. Il continue cependant, durant plusieurs siècles encore, à être pratiqué dans les églises et les monastères et il est toujours utilisé dans la liturgie de l'église copte orthodoxe.
- 10 Tout le monde s'accorde en revanche sur le fait que la langue copte constitue un phénomène unique en son genre. Il s'agit de la langue des anciens Égyptiens, une langue qui a vécu pendant quatre mille ans en tant que langue vernaculaire. Le fait qu'elle continue à être utilisée jusqu'à nos jours dans la liturgie de l'église copte constitue un phénomène extrêmement rare grâce auquel nous pouvons jouir du plaisir d'écouter une langue qui date d'au moins cinq mille ans.

La littérature copte

- 11 Un des principaux aspects de la civilisation copte est sa littérature : œuvres traduites en copte, d'une part, œuvres directement écrites dans cette langue, d'autre part. Or, les caractéristiques littéraires et linguistiques permettant de distinguer les deux catégories restent incertaines. Même l'emploi fréquent de mots grecs dans un texte copte ne signifie pas que ce texte a été traduit du grec. En effet, le quart des textes de saint Pachôme sont en grec, alors qu'on sait que leur auteur ne connaissait pas cette langue ; on retrouve cette même proportion dans la version copte de l'Évangile selon saint Matthieu, qui est une traduction du grec. En fait, ce sont les circonstances dans lesquelles ont été produits les textes coptes qui permettent de déterminer si un texte a été traduit en copte ou directement composé dans cette langue. Comme nous l'avons mentionné plus haut, le fait que saint Pachôme ne maîtrisait pas la langue grecque prouve que ses œuvres relèvent de la littérature copte originale. De même, le fait que l'Ancien Testament a été traduit en grec (la version des Septante) avant que le copte ne devienne une langue écrite, indique que la version copte est une traduction du grec.
- 12 La majeure partie de la littérature copte est écrite sur du papyrus ou sur du parchemin, très rarement sur des rouleaux ou des morceaux de poterie (*ostraca*). Il existe également des ouvrages sur papier. Malheureusement, il ne reste que peu de traces de cette littérature. Beaucoup de manuscrits disponibles ne représentent en effet que des fragments d'un corpus plus vaste. Les listes d'ouvrages que l'on a retrouvées témoignent elles aussi de la richesse des bibliothèques des monastères et des œuvres littéraires perdues à jamais. Cela est dû à plusieurs facteurs, dont le plus important fut les attaques répétées menées par les bédouins contre les villes et les monastères égyptiens tout au long des siècles. Dans certains cas, les monastères étaient envahis et pillés au vu et au su des autorités : ces pillages représentaient une des formes de persécution les plus fréquentes des coptes. A cela s'ajoute la négligence générale qui sévissait en Égypte à

cette époque et, notamment, durant la période ottomane : les manuscrits qui se trouvaient dans les monastères et les églises d'Égypte étaient laissés à l'abandon, voire vendus à un prix dérisoire aux voyageurs européens. Par ailleurs, les fouilles illégales et la vente de nombreux manuscrits par l'intermédiaire d'antiquaires ne nous permettent pas de connaître la provenance des textes littéraires coptes. Quant à la partie réduite dont la provenance nous est connue, elle provient des monastères du Wadi-1-Natrûn, de celui de Saint-Chenouté à Sohag et du Hamûli au Fayyûm. Les fouilles récemment effectuées sur les sites coptes aboutiront peut-être à la découverte de nouveaux manuscrits et à l'enrichissement de nos connaissances en la matière.

La littérature traduite en copte

La Bible

- 13 La majorité de la population égyptienne ne connaissant pas le grec, la traduction de la Bible s'imposait. Nous ne disposons pas d'informations suffisantes sur les plus anciennes de ces traductions, mais les spécialistes s'accordent à les dater de la première moitié du III^e siècle ; le plus ancien manuscrit copte de la Bible dont nous disposons date de la fin du III^e siècle et c'est le *Livre des Proverbes*. Pour de plus amples informations sur les différents livres de l'Ancien et du Nouveau Testament traduits en copte, voir notamment Vaschalde¹.
- 14 Il est à signaler que des recherches se poursuivent pour préciser le rapport entre les versions grecques et coptes de la Bible, d'une part, et entre les différentes versions coptes dans les divers dialectes, d'autre part. Selon les spécialistes en la matière, la version copte de l'Ancien Testament serait une traduction du grec et non de l'hébreu, et il n'existerait aucune relation entre les versions sahidique et bohafrique qui, l'une et l'autre, ont été directement traduites du grec. En revanche, la version akhmimique semblé s'être appuyée sur le texte sahidique. La langue d'origine des versions découvertes dans les autres dialectes n'a pas encore été déterminée. À mon avis, les textes traduits dans le dialecte de Bahnasa (l'oxyrhynchite) sont étroitement liés aux textes sahidiques. Quoi qu'il en soit, de nombreux auteurs estiment qu'il existe plusieurs traductions de la Bible dans les différents dialectes coptes et que celles-ci sont tirées de divers originaux grecs.
- 15 Les versions coptes présentent en tout cas, étant donné leur ancienneté, un grand intérêt dans les études comparées de la Bible dans les langues anciennes.

Les apocryphes

- 16 Un grand nombre d'apocryphes se sont infiltrés en Égypte, notamment au cours des premiers siècles du christianisme. Plusieurs patriarches ont tenté de lutter contre ce phénomène, à commencer par Athanase (328-372) et jusqu'à Cyrille V (1874-1927). Bien que les apocryphes fassent partie, d'une façon générale, de la littérature copte traduite du grec, ils présentent un grand intérêt pour le chercheur, non seulement dans le domaine des études comparées, mais aussi dans celui des études bibliques².
- 17 *Les Apôtres et les Pères de l'Église*. Nous disposons de plusieurs textes apostoliques dans différents dialectes coptes, d'extraits des œuvres de Clément d'Alexandrie et d'Hippolyte ainsi que des œuvres de 33 autres Pères de l'Église, traduites pour la plupart du grec et certaines de la langue syriaque.

Le gnosticisme

- 18 Ce mouvement philosophico-religieux se répandit aux II^e et III^e siècles de l'ère chrétienne. Jusqu'à la découverte de la bibliothèque de Nag' Hamâdi en 1944, nos connaissances dans ce domaine se limitaient à ce que nous en avaient transmis les Pères de l'Église. Ce courant, qui comporte à la fois des enseignements chrétiens et non chrétiens, subit l'influence de l'Égypte ancienne, du judaïsme et de certains courants philosophiques, notamment le platonisme moderne. Il postule qu'il n'y a pas de salut pour l'homme sans la « connaissance » qui lui est révélée par Dieu.
- 19 La plupart des textes coptes de la bibliothèque de Nag' Hamâdi, principale source d'informations sur le gnosticisme, sont traduits du grec et datent de la fin du IV^e siècle. Ces textes, essentiels pour l'histoire des religions et de la philosophie, fournissent également des enseignements précieux sur l'histoire de l'industrie du livre ainsi que sur la langue copte et ses différents dialectes.

Le manichéisme

- 20 L'intérêt des textes coptes sur le manichéisme tient à leur ancienneté. Les originaux de ces textes ont en effet été écrits par la génération qui a immédiatement suivi la mort de Mani (215-276). Il existe cependant des divergences sur la question de savoir si la version copte - en subakhmimique - a été traduite à partir de l'araméen ou du grec. Des milliers de papyrus découverts à Madînat Mâdî, au Fayoum, se rapportent au manichéisme : des lettres de Mani, son *Livre des psaumes*, les enseignements de ses disciples, etc. Une partie des manuscrits manichéens coptes n'a pas encore été publiée.

La littérature copte originale

- 21 La littérature copte proprement dite (donc, des œuvres écrites directement en copte, et non traduites du grec) a connu son plein épanouissement entre le IV^e et le IX^e siècle. Certains patriarches des III^e et IV^e siècles (328-372) ont laissé un riche patrimoine dans les deux langues, grecque et copte : c'est le cas d'Athanase, qui les maîtrisait parfaitement. Les principales œuvres qui nous sont parvenues en copte³ relèvent de genres très variés : sermons, exégèses, lettres, canons de l'église, vie des martyrs et vie des saints (patriarches, évêques, moines), panégyriques et discours des Pères de l'Église, ainsi que des œuvres relatant l'histoire du monde, des patriarches et de l'Église copte, et enfin de la prose, des poèmes et des ouvrages scientifiques, en mathématiques et en médecine par exemple.
- 22 Mentionnons ici le nom de certaines personnalités importantes qui ont laissé des empreintes durables. Dans son récit de la vie de saint Antoine, le patriarche Athanase visait essentiellement à présenter « le moine modèle » qui défend sa foi. La littérature européenne fut, certes, influencée par ce mélange panégyrique et biographique, et il est certain que les sermons et les règles ecclésiastiques de saint Athanase constituent une des parties essentielles de la littérature copte disponible. Les plus anciennes œuvres originales en copte sont celles de saint Pachôme, fondateur des ordres et des règlements de la vie monastique cénobite. Ces textes, représentatifs de la littérature copte, ont leurs caractéristiques propres. De cet auteur, il nous reste une vaste correspondance et ses enseignements. Anba Chenouté (IV^e-V^e siècle) est, de tous les auteurs, celui qui a laissé le

plus d'ouvrages et qui a le plus marqué la littérature copte. On trouve les manuscrits de ses ouvrages dans de nombreuses bibliothèques, tant en Europe qu'en Amérique, ainsi qu'à l'Institut français d'archéologie orientale, au Caire. Les ouvrages de cet auteur n'ont pas fait l'objet d'une publication systématique ; l'on ne s'est pas soucié, en particulier, de rassembler les fragments de textes dispersés dans différentes bibliothèques pour effectuer une étude exhaustive de la bibliothèque du Couvent Blanc (al-Dayr al-Abyad). Aussi reste-t-il beaucoup à faire pour pouvoir évaluer le patrimoine littéraire laissé par Anba Chenouté, le plus grand écrivain en langue copte. Ses ouvrages témoignent d'une parfaite maîtrise de la langue et de la littérature grecques, ainsi que de vastes connaissances en théologie comme dans de multiples disciplines scientifiques.

- 23 La littérature copte est restée florissante durant plusieurs siècles. Le dernier auteur à qui l'on doit des ouvrages en copte est le patriarche Marc III (799-819). Entre le IX^e et le XI^e siècles, aucune nouvelle production n'a vu le jour et les activités littéraires se sont limitées à rassembler et réorganiser les textes antérieurs. C'est à la même époque qu'a commencé le mouvement de traduction du copte en arabe.
- 24 Pour qui veut se spécialiser dans ce domaine, la littérature copte est un domaine fertile et inépuisable. Nombre de manuscrits, dans les bibliothèques et les musées, attendent encore d'être dépouillés, étudiés et publiés ; certains aspects importants de cette littérature n'ont quasiment pas été abordés. En particulier, elle n'a jamais été étudiée sur un plan formel, stylistique ou rhétorique. Cela est peut-être dû au fait qu'elle représentait, jusqu'à une période récente, une matière au service d'autres disciplines telles que la théologie, l'égyptologie et l'histoire des religions. Il est temps d'accorder à cet important patrimoine tout l'intérêt qu'il mérite.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie sélective sur la langue copte

KASSER R. :

- « Le copte vraiment vivant, ses idiomes écrits (langues, dialectes, subdialectes) au cours de leur millénaire (III^e au XII^e siècle environ) », *Bulletin de la Société d'archéologie copte*, 28, 1989, p. 11-50.

- « Coptic Language(s) », *Coptic Encyclopaedia*, Aziz S. Atiya éd., vol. 8, New York, 1991, p. 145-151.

LAMB DIN T. O., *Introduction to Sahidic Coptic*, Macon GA, 1988.

LAYTON B., « Coptic Language », *Interpreter's Dictionary of the Bible*, suppl. vol. Nashville, Tennessee, 1976, p. 174-179.

LÜDDECKENS E., « Ägypten », *Die Sprachen im römischen Reich der Kaiserzeit. Beihefte der Sonner Jahrbücher* 40, Cologne, i 980, p. 241-165.

MALLON A., *Grammaire copte*, 4^e éd. revue par M. Malimine, Beyrouth, 1956.

PLUMLEY J. M., *An introductory to Coptic Grammar*, London, 1948.

POLOTSKY H. J. :

- *Etudes de syntaxe copte*, Le Caire, 1944.

- « Modes grecs en copte ? », *Coptic Studies in Honor of W. E. Crum*, Boston, 1950.

- « The Coptic Conjugation System », *Orientalia* 29, 1960, p. 392-422.

VERGOTE J., *Grammaire copte. Vol. 1a : Partie diachronique ; vol. 1b : Partie synchronique*, Louvain, Peeters, 1973.

VYCICHL W., *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, Louvain, 1983.

WILSON M. R., *Coptic Future Tense: Syntactical Studies in Sahidic*, The Hague, 1970.

WORREL W., *Copticsounds*, Ann Arbor, Michigan, 1934.

Bibliographie sélective sur la littérature copte

DORESE J., « Littérature copte », *Histoire des Littératures, Encyclopédie de la Pléiade 1 : Littératures anciennes, orientales et orales*, Paris, 1955, p. 769-779.

KASSER R. I., « Réflexions sur l'histoire de la littérature copte », *Le Muséon*, 68, 1975, p. 375-385.

KRAUSE M., « Koptische Literatur », *Lexikon der Ägyptologie*, vol 3., Wiesbaden, 1979, cols 694-728.

LEIPOLOT J., « Geschichte der Koptischen Literatur », *Geschichte der christlichen Literaturen des Orients*, P. Brockelman et al, éd., Leipzig, 1907 (reprinted 1976), p. 131-182.

MORENZ S., « Die Koptische Literatur », *Handbuch der Orientalistik*, B. Spuler éd., vol. 1,1.2., Leiden, 1952, p. 239-250 et 1970 (2e éd.), p. 239-250.

MÜLLER C. D. G., « Koptische Literatur », *Kleines Wörterbuch des christlichen Orients*, J. Assfalg & P. Kruger éd., Wiesbaden, 1975, p. 205-208,

DE O'LEARY L. E., « Littérature copte », *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, vol. 9, t. 2, Paris, 1907-1939, p. 1599-1635.

ORLANDI T. :

- *Elementi di lingua e letteratura copta*, Milan, 1970.

- « Coptic Literature », *The Roots of Egyptian Christianity*, Philadelphia, 1986, p. 51-81.

- « Coptic Literature », *Coptic Encyclopaedia*, Aziz S. Atiya éd., vol, 5, New York, 1991, p. 1450 ff.

NOTES

1. Cf, VASCHALDE A., « Ce qui a été publié des versions coptes de la Bible » : *Revue biblique*, nouvelle série : 16, 28, 1919, p. 220-243 et p. 513-531 ; 29, 1920, p. 91-106 et p. 241-258 ; 30, 1921, p. 237-246 ; 31, 1922, p. 81-88 et 234-258 (sahidique) ; *Le Muséon* : 43, 1930, p. 409-431 (bohaïrique) ; 46, 1933, p. 299-306 (fayyoumique et moyen-égyptien), et p. 306-313 (akhmimique/subakhmimique). La liste de VASCHALDE est mise à jour dans TILL W. C., « Coptic Biblical Texts Aller Vaschalde's Lists », *Bulletin of the John Rylands Library*, 42, 1959-1960, p. 220-240 ; et dans NAGEL P., « Editionen koptischer Bibeltexte seit Till 1960 », *Archiv für Papyrusforschung* 35, 1990.

2. Tous les textes apocryphes coptes connus, publiés ou non, sont cités dans KRAUSE Martin, « Koptische Literatur », *Lexikon der Ägyptologie*, III, Wiesbaden, 1980, p. 700.

3. Cette littérature est attribuée aux auteurs suivants : saint Antoine, fondateur de l'érémisme chrétien ; Psote, évêque de Psoi ; les patriarches Pierre (300-311), Alexandre (311-328), Athanase (328-372) ; saint Pachôme, fondateur des communautés monastiques ; Horsieses et Theodore, qui lui succédèrent à la tête des monastères pachômiens ; les patriarches Timothée (379-384), Théophile (385-412), Cyrille (412-444) ; Dioscore (444-457) ; saint Chenouté, fondateur du monastère portant son nom à Sohag, et saint Besa, qui lui succéda à la tête de ce monastère ; le moine Papnoute ; Macaire, évêque de Tkou ; les patriarches Timothée II (457-477) et Théodose (533-566) ; les évêques Phoibamon d'Akhmîm ; Constantin d'Assiout (578-604) ; Rufinus de Choteb ; Pisentios de Copies (569-632) ; Jean de Parallos et Jean d'Hermopolis ; Samuel de Qalamoun ; Zacharie de Chois ; les patriarches Damien (576-605), Benjamin (626-665), Isaac de Qalamun, Jean III (681-689), Jean de Nikiou et Menas de Nikiou ; Marc III (799-819)... Nous ne pouvons donner ici la liste des ouvrages attribués à tous ces auteurs, mais nous indiquons les principales références de la littérature copte mentionnant ces ouvrages (voir notre bibliographie d'après).

INDEX

Mots-clés : copte (langue), linguistique, littérature